

Il se laissa tomber sur une chaise et se prit la tête à deux mains

Ernest respecta son silence.

Cet abattement moral ne dura qu'un instant.

Pierre releva la tête.

Il était très-pâle en ce moment.

En voyant Ernest, il jeta un cri de joie.

— Mais dis moi donc, demanda Ernest, qu'as-tu ? Que t'est-il arrivé !

— Je vais te raconter cela dit Pierre. Ecoute bien.

Il se recueillit quelques instants, et raconta d'un ton lugubre et douloureux tout ce qui lui était arrivé, depuis qu'il était parti de chez M. Darcy.

Ernest l'avait écouté avec un silence de glace.

Lorsque Pierre eut fini son récit :

— Maintenant, dit-il écoute. Je te demande un conseil d'ami. J'exige que tu me dises toi-même ce que tu ferais si tu te trouvais dans le même cas que moi ; je prendrai probablement ma résolution d'après ton avis.

Ernest resta quelque temps sans répondre.

— Ami, dit-il enfin, et sa voix n'avait pus rien de sa gaieté habituelle, je ne prétends pas que le conseil que je vais te donner soit le meilleur qu'il y ait à suivre, mais c'est celui que je suivrais si j'étais dans la même position que toi.

Tu aimes Christine et elle te rend amour pour amour. Tu ne peux sans contrarier ta conscience punir cette jeune fille du crime qu'a commis son père, il y a plus de vingt ans, avant même qu'elle ne fût de ce monde. Comment ? Tu aurais le courage de rendre, de jeter dans le désespoir deux enfants innocentes, qui comme je le répète n'étaient pas encore nées, lorsque leur père se livrant à ses penchants sanguinaires, se rendit coupable d'un meurtre aussi atroce !

Cela ne serait pas juste, et Dieu désapprouverait ta conduite

Je conçois que ton cœur s'émeuve et crie vengeance au récit navrant des malheurs qui ont frappé ceux qui t'ont donné le jour, mais ces mêmes parents ne t'ordonnent pas de sacrifier à ta vengeance légitime sans doute, ton bonheur tout entier et deux êtres innocents ! Car en frappant le père, tu frappes les enfants.

Ce sang, figé depuis vingt ans ne demande certainement pas un tel sacrifice de ta part, et Dieu te défend de briser le bonheur de ceux qui ne t'ont fait aucun mal.

Je t'ai déjà dit que tu aimes Christine, et qu'elle t'aime ; je te le redis encore. Mais tu comprends toi-même qu'elle horreur, elle aurait pour toi, si tu te teignais du sang de l'auteur de ses jours !

Crois-tu qu'elle pourrait t'épouser sans déshonneur ?

Tu m'as demandé que je te parlasse en ami, je l'ai fait.

Epouse Christine sans lui dire un mot de ce qui s'est passé entre sa famille et la tienne, et éloigne-toi pour toujours de Darcy et de Montréal.

— J'y songerai, répondit Pierre. En attendant ma décision, je te remercie de ton conseil.

— Mais tu n'as pas grand temps pour songer à ce que tu vas faire, car tu peux être sûr que Darcy sait déjà tout ce qui s'est passé entre son fermier et toi. C'est un homme d'action que ce Darcy, et il va bientôt se mettre à ta poursuite. Tu devrais lui dire toi-même que tu connais toute la série de crimes qu'il a commis, et que si tu n'exerces pas ta vengeance sur lui, c'est grâce à sa fille que tu aimes trop pour lui causer une telle douleur. Dis lui aussi que tu veux épouser Christine sur le champ, et que tu comptes t'éloigner avec elle aus-

sitôt après ton mariage. A ce prix tu consentiras à le laisser libre.

Sans y penser, Ernest avait très-bien plaidé sa cause auprès de Julie.

— Je crois que tu as raison, fit Pierre. Mais pour le moment, il est trois heures, et j'ai besoin de repos.

En ce moment on frappa à la porte.

Pierre alla ouvrir.

II.

L'INCENDIE.

Lorsque Puivert eût été rendu à la liberté, il prit une route toute différente de celle qu'avait suivie Pierre.

Il se rendit en toute hâte chez M. Darcy.

Celui-ci était entré depuis plus d'une demi-heure avec inquiétude. Sans avoir vu la chute de Puivert, il avait été surpris d'abord, puis inquiet ensemble de ne pas le voir.

Il se résolut à l'attendre chez lui, croyant à toute minute l'entendre frapper à la porte.

Un instant, il avait voulu se tranquilliser, pensant que Puivert, une fois débarassé de ce malencontreux ennemi, serait retourné à son hôtel.

Mais cette tranquillité ne dura pas longtemps.

Si, au contraire, se dit-il, ce jeune homme a surpris et renverser mon fermier, quoique fort dès qu'il s'est trouvé dessous son antagoniste, il n'aura pu se relever, et devant les menaces de cet homme, il aura peut-être tout raconté.

A cette pensée, les cheveux de Darcy se dressèrent sur sa tête ; mais au bout d'un instant, il revint à lui, et il sentit toute son ardeur juvénile se réveiller.

Cependant, il avait cru reconnaître Pierre.

Afin d'en être plus certain, il appela Christine qui ne s'était pas encore mise au lit.

Voulant dissimuler sa curiosité aux yeux de sa fille, il commença par lui parler de choses indifférentes, puis changeant la conversation :

— " Tu te couches bien tard ce soir, " dit-il, M. Hervart est-il venu ?

— Oui, répondit Christine sans hésiter.

Ils causèrent encore quelques instants, après quoi Darcy lui dit :

" Va, je ne veux pas te retenir trop longtemps, car tu dois être fatiguée après la journée d'hier. "

Dès que Christine fut sortie, Darcy se mit à marcher à grands pas.

Oh ! dit-il, pourquoi ai-je élevé cette enfant ? Pourquoi ne l'avoir pas laissée brûler comme sa mère ? Pourquoi avoir recueilli cette enfant, qui va peut-être maintenant être la cause de malheurs irréparables pour moi ? Pourquoi avoir promis à sa mère d'avoir soin de sa fille comme de mes propres enfants ?

Maintenant que le lecteur sait que Christine n'est pas la fille de Darcy, nous allons lui expliquer comment il se faisait qu'elle avait toujours été crue son enfant et la sœur de Julie.

On se souvient de la menace faite à Darcy par Puivert.

— " Je raconterai l'incendie de la rue Craig, et l'enlèvement de l'enfant, " avait-il dit, ce à quoi Darcy avait répondu : " Personne ne te croira. "

Voici les faits de cet événement :

Pendant que madame Darcy souffrait de la maladie qui devait la conduire au tombeau, c'est-à-dire quatre ou cinq ans après son mariage avec l'assassin de cette charmante enfant que nous avons connue dans le prologue de cette histoire,